

Les habitants de Charleroi se rebiffent. Pourtant prompts à entonner eux-mêmes la longue litanie de ce qui ne va pas dans « leur » ville, ils en ont marre des regards des « autres ».

Chicago-sur-Sambre se rebelle

IL SE passe toujours quelque chose à Charleroi. Et pas forcément de banals vols de voitures, de navrantes affaires politico-judiciaires et de sordides histoires d'enfants molestés.

Il se passe désormais que les Carolos disent haut et fort qu'ils en ont assez. Assez de ceux qui « *critiquent sans connaître* » leur ville ; assez de celles qui s'étonnent que l'on puisse vouloir habiter « là », par choix. Ras-le-bol de ceux qui n'y ont jamais mis les pieds et se permettent pourtant de demander si « *c'est vrai que là-bas les gens ont un visage à peine humain ?* » (véridique !). Marre de celles qui, atterrissant à « Bruxelles South », s'empressent de prendre la navette pour des villes plus sûres, parce qu'« on ne sait jamais ».

IK HOUD VAN...

Face aux sourires en coin, aux moqueries et aux réactions horrifiées, les Carolos refusent désormais de baisser les yeux. Au contraire, afficher son appartenance à la terre carolo devient *in*, les T-shirts *Ik houd van Charleroi* s'arrachent comme des petits pains. Et les artistes internationaux commencent à y affluer.

Bien sûr, les « vraies gens » sont conscients des problèmes sociaux et de la grisaille ambiante. Mais ils sont aussi persuadés que les richesses culturelles, associatives et même esthétiques de l'ex-Pays noir gagnent à être connues. Plutôt que de ressasser les injustices du passé, ils choisissent donc d'agir. La campagne de charme ne vient pas des officiels. D'ailleurs, le mouvement dépasse les grandes institutions culturelles, comme Charleroi-Danses qui exporte son nom tout autour du globe, ou comme le réputé Musée de la photographie à l'origine du



CAROLOS.

Ils portent l'amour de leur ville.

« *Afficher son appartenance à la terre carolo devient in.* »

slogan « Il se passe toujours quelque chose à Charleroi ».

VILLE PORTES-OUVERTES

Après avoir commis un guide alternatif destiné aux jeunes voyageurs et routards, les membres de l'ASBL « Charleroi Face-B » ont ainsi fait le pari un peu fou d'organiser une journée portes-ouvertes originale. La consigne était simple : chaque Carolo amenait un non Carolo.

On s'attendait à voir débarquer cinquante « touristes » d'un jour ? Raté. Ce sont près de trois cents personnes venues des Pays-Bas, du nord de la France, de Bruxelles, Namur et Mons qui ont débarqué le 28 août, pour voir une ville bouger.

Ils n'ont pas été déçus. Une cinquantaine d'artistes, de nombreux commerçants, des associations s'étaient mobilisés pour proposer un programme entièrement gratuit, émaillé d'animations culturelles, de dégustations et de curiosités architecturales : assister à des spectacles ambulants, admirer la vue depuis le beffroi, goûter les gaillettes en chocolat, les fameuses frites de « Chez Robert » et le Scotch C.T.S. de la « Maison des huit heures ». Ou encore grimper un terril, découvrir les œuvres exposées dans les anciennes forges du Rockerill... En fin de parcours, c'est un public éreinté mais conquis qui témoignait de la chaleur de l'accueil comme des richesses découvertes. Les Carolos présents ont redécouvert leur ville et la fierté d'y habiter. Au passage de ce curieux cortège, beaucoup s'étonnaient de l'engouement provoqué, heureux de voir autant de monde s'intéresser à Charly-King, comme la surnomment les plus jeunes. Celles et ceux qui portent l'avenir... ■

Annelise DETOURNAY